

Réflexions sur le triste sort des personnes, qui sous une apparence de mort, ont été enterrées vivantes; et sur les moyens qu'on doit mettre en usage pour prévoir une telle méprise; ou précis d'un mémoire sur les causes de la mort subite et violente: dans lequel on prouve que ceux qui en sont les victimes, peuvent être rappelés à la vie / [Jean Janin].

Contributors

Janin, Jean, 1730 or 1731-

Publication/Creation

Paris : P.F. Didot, Jnr, 1772.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/x3py4heg>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

JANIN.

Reflexions sur le triste
Sort de Personnes enterrées
vivantes.

1772.

30261/B

C-xvi f₁₈

6/-

LB 6

Leaf 72-259

R É F L E X I O N S

SUR LES CAUSES

De la Mort subite & violente, &c.

THE EXHIBITS

AND THE CHARGES

IN THE CASE OF

RÉFLEXIONS

SUR le triste Sort des Personnes ,
qui sous une apparence de mort ,
ont été enterrées vivantes ; & sur les
Moyens qu'on doit mettre en usage
pour prévoir une telle méprise ;

O U

PRÉCIS D'UN MÉMOIRE

SUR les Causes de la Mort subite & violente :
dans lequel on prouve que ceux qui en sont
les Victimes , peuvent être rappelés à la vie.

*Par M. JANIN , Maître en Chirurgie , Oculiste de la
Ville de Lyon , & du College Royal de Chirurgie de
Paris , ancien Chirurgien Aide-Major des Armées
du Roi , Membre de plusieurs Académies Royales ,
&c. &c.*

Tous les hommes y ont un égal intérêt.

Le Chancelier Bacon.



A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune , Libraire
de la Faculté de Médecine de Paris.

M. DCC. LXXII.





A LA PATRIE.

Vous êtes en droit, MA CHERE PATRIE, d'exiger de chacun de nous le tribut de nos veilles & de nos travaux : l'hommage que j'ai l'honneur de vous faire de cet Essai, n'est donc pas une adulation, mais le produit de ce qui vous est dû. Daignez seulement y appercevoir mon zèle à vous servir.

Qu'il seroit flatteur pour moi si cet Opuscule pouvoit fixer votre attention. L'objet que j'y traite la

6 É P I T R E.

mérite sans doute , puisqu'il s'agit de rappeler à la vie des malheureuses victimes que nos préjugés abandonnent aux horreurs de la mort.

Le voile qui couvre les vérités est donc bien difficile à déchirer ? puisqu'il a fallu les efforts de tant de siècles pour connoître la cause de la mort des Noyés , & les moyens qui conviennent pour les rappeler à la vie. Nous sommes les Témoins de cette espece de résurrection ; mais , par une fatalité déplorable , nous n'avons pas porté plus loin nos vues d'humanité. Il étoit cependant naturel de croire que cette découverte nous eût conduit prompte-

É P I T R E. 7

ment à celle de ranimer les Personnes dont l'état est analogue à celui des Noyés. Notre peu de réflexion a été tel qu'on n'y a pas pensé jusqu'à ce moment. On a indiqué seulement , pour s'assurer de l'état de mort , de faire des incisions aux parties inférieures , mais le fluide sensitif est alors trop engourdi pour en ressentir les atteintes : de cette insensibilité , on a conclu qu'un homme en cet état étoit sans ressource , & qu'il falloit le descendre dans le tombeau. On n'auroit certainement pas tiré une telle conséquence , si on eût fait attention à bien des exemples que nous avons de plusieurs Paralytiques qui se sont

8 É P I T R E.

brûlés sans s'en appercevoir , que par l'odeur qui frappoit leur odorat ; ce qui prouve que les incisions sont insuffisantes pour rappeler un homme à la vie : c'est à des moyens biens différens qu'il faut avoir recours pour ranimer un corps privé de sentiment & de ses fonctions vitales. On s'est récrié , avec juste raison , sur la promptitude avec laquelle on enterre bien des Gens ; on a même porté ses vues , jusqu'à décrire les signes qui indiquent la mort d'une Personne ; & malgré ce qu'en ont dit bien des Auteurs , j'ai vu enterrer des Gens peu d'heures après leur mort ; & combien n'y en a-t-il pas eu , qui vingt-quatre

É P I T R E. 9

heures après avoir cessé de respirer, avoient conservé encore une bonne partie de leur chaleur naturelle, qu'on n'a pas moins descendus dans le tombeau ; tandis qu'on pouvoit les secourir & les ranimer.

Pauvres Humains, que vos préjugés vous sont funestes ! Revenez de vos erreurs, réfléchissez plus sérieusement sur vos propres intérêts. Hé ! quel intérêt avons-nous de plus cher que celui de veiller à la conservation de notre vie, à celle des Auteurs de nos jours, à celle de nos Enfans, & d'une tendre Epouse ; enfin, celle de nos Amis & de nos Concitoyens ne nous est-elle pas précieuse ? Les moyens

10 ÉPITRE.

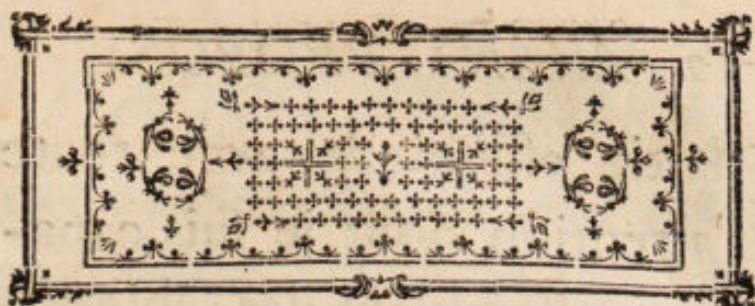
*indiqués dans cet Opuscule ont
déjà produit de salutaires effets ,
il ne dépend que de vous d'en tirer
avantage.*

*Je suis pour la vie , avec autant
d'ardeur que de respect ,*

MA CHÈRE PATRIE ,

Votre très-dévoué serviteur ,
JANIN.

A Lyon , le 1^{er} Sept. 1772.



AVANT-PROPOS.

DEPUIS bien des années j'étois intimement persuadé qu'on enterroit bien des Gens, qui sous une apparence de mort, n'étoient que plongés dans un sommeil létargique, ou pour mieux dire dans un engourdissement de toutes leurs facultés vitales.

Livré au traitement des maladies des yeux depuis vingt-un ans ; m'occupant de cette

12 AVANT-PROPOS.

partie essentielle avec toute l'attention dont je suis capable : rassemblant des Observations & des Expériences pour m'éclairer dans mes recherches : enfin , composant l'Ouvrage que je viens d'offrir au Public (*a*) , j'avois été par-

(*a*) Ce Livre a pour titre : Mémoires & Observations Anatomiques , Physiologiques , & Physiques sur l'Œil , & sur les Maladies qui affectent cet organe ; avec un Précis des Opérations & des Remedes qu'il faut pratiquer pour les guérir. *in-8.* de 520 pages. A Paris, 1772 , chez P. F. Didot le jeune , Quai des Augustins , à Saint - Augustin ; à Lyon , chez les Freres Périsset , rue Merciere.

AVANT-PROPOS. 13

conséquent distrait du premier objet , quoique très-important. D'ailleurs , pour vérifier mes doutes , il eût fallu être à portée de tenter plusieurs Expériences que j'avois médité , sur-tout celle d'électrifier un Homme frappé de mort subite , ou étouffé. L'électricité me paroissoit d'autant mieux convenir en pareil cas , que nous avons aujourd'hui des preuves non équivoques de l'existence de ce fluide chez tout ce qui respire : que c'est ce fluide qui vivifie tout être animé ; que sans son ac-

14 *AVANT-PROPOS.*

tion tout tombe dans l'anéantissement ; que c'est par lui , conjointement avec l'air , que les parties irritables des corps organisés acquièrent leur mouvement oscillatoire ; les muscles leur action ; les humeurs leur fluidité. En un mot, qu'il y a lieu de présumer que le fluide électrique est l'agent, ou, pour mieux dire , l'ame matérielle de l'Univers ; enfin ce fluide est subordonné à l'ame intelligente du corps humain quant à la portion qui entre dans la composition de notre individu.

AVANT-PROPOS. 15

L'Electricité , dis-je , me paroissoit convenir pour rappeler à la vie les Personnes qui en étoient susceptibles ; parce que les Expériences Electriques ont produit des heureux effets chez bien des Gens attaqués de paralysie complete ; il n'y a pas de doute qu'un membre ainsi paralysé est dans une espece d'anéantissement ; nulle sensibilité , point d'action , sans force , & d'une maigreur extrême : cette idée avoit acquis encore plus de consistance depuis la découverte

16 AVANT-PROPOS.

que j'avois faite d'un nouveau moyen d'électrifier l'œil lorsqu'il est affecté de goutte sereine , maladie qui cause presque toujours une cécité parfaite , & qu'on avoit réputée mal - à - propos incurable (1).

Maïs la lecture des Ou-

(a) Par mon moyen d'électrifier l'œil, j'ai eu la satisfaction de rétablir la vue à dix-sept Personnes qui en étoient entièrement privées par une goutte sereine aux deux yeux. Voyez à ce sujet ce que j'en ai dit dans mes Mémoires & Observations , pag. 46 & 47 , & sur les signes qui caractérisent cette maladie , à la page 425 & suivantes.

vrages

AVANT-PROPOS. 17

vrages & des Observations
qu'ont publiées sur les Noyés,
& la cause de leur mort, les
célèbres *MM. de Réaumur*,
Pechlini, *Isnard*, *Dumoulin*,
de Villiers, *de Haller*, *Louis*,
Charisius, *Champeaux*, *Fai-*
solle, *Smith*, la Société Bien-
faisante d'*Amsterdam* & autres,
me confirmerent sur la soli-
dité de mes conjectures. Il
n'étoit plus question que de
les soumettre à l'Expérience
& à l'Observation. Le hasard
me favorisa, les succès de
mes tentatives répondirent à
mon attente, & je m'empres-

18 AVANT-PROPOS.

fai à rassembler dans un Mémoire tout ce qui avoit rapport à un sujet aussi intéressant. J'étois prêt à le faire paroître. Mais après une mûre réflexion , j'ai pensé qu'il convenoit d'attendre , pour le publier , que j'eusse rassemblé un plus grand nombre de faits, afin d'étayer de plus en plus mon opinion , & rendre par - là mon travail encore plus utile.

Néanmoins pour ne pas priver plus long-temps le Public du fruit des méditations que j'avois faites à ce

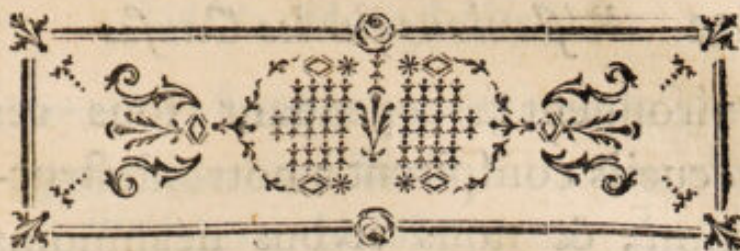
AVANT-PROPOS. 19

sujet , je me suis déterminé à donner pour le moment le précis de mon Mémoire. Précis qui ne doit être considéré que comme l'échaffaudage de l'Ouvrage dont il est l'extrait.

Je soumets toutes mes idées , & les moyens que je propose aux lumieres des Savans , & notamment à celles des Gens de l'Art ; bien-loin d'avoir la vaine présomption de vouloir les instruire , je les supplie au contraire de m'aider de leurs conseils , & de rassembler sur l'objet que j'ai l'hon-

20 AVANT-PROPOS.

neur de leur présenter toutes les Observations & les Expériences qui peuvent y avoir trait ; s'ils daignent me les communiquer, je les recevrai avec la plus vive reconnoissance : en en faisant usage dans mon Mémoire, je placerai leurs noms dans un Ecrit qui n'a été composé que dans l'espérance de pouvoir être utile à la Patrie. Si mes vœux sont accomplis, ce fera la plus flatteuse des récompenses que je puisse desirer.



RÉFLEXIONS

PATRIOTIQUES,

OU

PRÉCIS D'UN MÉMOIRE

SUR la Cause de la Mort subite & violente, dans lequel on indique les Moyens qu'il faut employer pour secourir les Personnes qui en sont les victimes, quand même elles ne donneroient aucun signe de vie.

NOTRE existence est un bienfait de l'Etre-suprême : chaque individu désire d'en prolonger le cours, mais très-peu d'hommes ont évité les écueils qui nous en-

B iij

vironnent ; cependant tous ces écueils conspirent à notre destruction , & nous vivons néanmoins avec une si grande sécurité , qu'on seroit porté à croire que nous méprisons le bonheur d'exister. Etonnante contradiction ! qui prouve la légèreté de l'homme & son peu de réflexion.

D'où peut provenir cette espèce d'indifférence ? sinon de ce que chacun de nous se croit un être privilégié , qui est à l'abri des malheurs qui désolent l'humanité. Hélas ! c'est cette vaine espérance qui nous fait vivre dans la sécurité la plus parfaite , tandis qu'à chaque instant nous pouvons être précipités dans le cercueil , & ce qui est pis encore , être les témoins de l'horreur du tombeau

avant le fatal moment que la Parque tranchera le fil de notre vie.

S'il étoit besoin pour établir cette vérité de rappeler ici de pareils malheurs , que la tradition , ou des Auteurs , ont consignés dans leurs écrits , nous ferions frémir les âmes sensibles , sur-tout , si nous tracions le cruel réveil de ces pauvres léthargiques après avoir été descendus dans le caveau.

A quel désespoir leur âme ne doit-elle pas avoir été livrée ! Abandonnés du reste des humains ; sans secours , sans espoir ; quel état plus déplorable que celui-là ? Victimes de notre précipitation , vous êtes environnés des débris de la mort ; c'est en vain que vous portez çà & là vos pas chancelans & vos débiles

· mains pour chercher l'issue de ces
sombres lieux. C'est inutilement
que vous poussez des cris lamen-
tables , ils ne peuvent pas venir
jusqu'à nous ; pressez par la faim ,
ne pouvant la satisfaire , vous por-
tez la fureur qu'elle vous inspire
sur vos poignets & sur vos bras ;
& malgré tous les efforts que vous
faites pour soutenir votre miséra-
ble vie , elle vous abandonne , elle
fuit & vous devenez la victime de
la mort. Fût-il jamais une fin plus
triste & plus fatale. Mais à quoi
servent nos regrets ! tirons le rideau
sur un spectacle plein d'horreur ,
& hâtons-nous de présenter les
moyens qu'il faut mettre en usage
pour prévenir une mort aussi tra-
gique que déplorable. La religion
& l'humanité ne peuvent qu'ap-

plaudir à nos vues patriotiques.

Tout favorise l'exécution de ce projet ; les nouvelles découvertes physiques, physiologiques & pratiques, répandent la plus grande clarté sur l'économie animale. Si nos prédécesseurs eussent connu le fluide électrique & ses effets, s'ils n'eussent pas ignoré la cause qui fait périr un homme par la submersion, &c. ils auroient pu alors avoir l'idée des moyens qu'il falloit employer pour rappeler à la vie bien des Citoyens qui ont été les victimes du préjugé de leur siècle. Jusques à quand les préjugés nous feront-ils funestes, & retarderont-ils les progrès des Arts utiles?

On s'est occupé dans tous les

temps du soin de faire respirer de nouveau les personnes qui avoient expiré sous l'eau. Mais la plupart des moyens qu'on a mis en usage étoient plutôt nuisibles qu'avantageux ; il étoit réservé à notre siècle de faire un juste choix des moyens proposés, & d'établir un traitement méthodique.

Le Gouvernement qui veille à notre conservation, a porté son attention sur cet objet intéressant, & les instructions qu'il a fait publier relativement à ce sujet, ont été exécutées & suivies d'un plein succès (a).

(a) MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris ont promis des récompenses à ceux qui donnent des secours aux Noyés ; il seroit à souhaiter que toutes les Villes suivissent cet exemple.

Mais ce traitement efficace se borneroit-il à sauver seulement les noyés ? Ne peut-il pas convenir aussi & être employé avec un égal succès , pour rappeler à la vie les personnes étouffées , soit dans leur lit , ou dans une foule ? De même que celles qui l'ont été par la vapeur du charbon , du soufre , ou du vin , lorsqu'il fermente dans les cuves ; celles qui perdent la respiration & la vie par les exhalaisons putrides des caveaux , des fosses , des mines , des puits , & par la foudre. Enfin ce moyen efficace ne pourroit-il pas être salutaire à un grand nombre de ceux qui sont frappés de mort subite ; & dans bien d'autres cas ? Il y a lieu de le croire , sur-tout si l'on fait attention à la cause qui les fait

périr ; ne peut-on pas avancer qu'elle est presque semblable à celle des noyés ? Afin de s'en former une juste idée , il est nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

Les expériences faites par le moyen de la machine pneumatique , prouvent d'une manière incontestable que tout être vivant périt dès qu'il cesse de respirer. On a reconnu aussi qu'un homme sous l'eau , étoit à peu de chose près , comme dans une machine pneumatique vuide d'air. Ce n'est donc pas comme on l'a cru pendant bien des siècles , & comme le croit encore le vulgaire , qu'un noyé perd la vie par le trop grand volume d'eau qui entre dans son corps , puisqu'au contraire il ne

périt que faute de pouvoir respirer dans un air libre ; mais , dirait-on , plusieurs expériences prouvent que l'eau prend la place de l'air qui sort du poumon lorsque l'homme veut respirer sous l'eau , & rien ne prouve mieux cette intromission que l'écume visqueuse qu'on trouve dans ses bronches & dans sa trachée-artère ? On répond que l'humeur écumeuse & visqueuse contenue dans les bronches , & dans la trachée-artère , n'est que cause accidentelle , mais non pas cause déterminante de la mort : car si cette humeur étoit la principale cause de la mort des noyés , alors il seroit impossible de les rappeler à la vie , parce que la présence de cette écume glutineuse y mettroit un obstacle in-

vincible. Si malgré cette humeur dans les voies de la respiration on a pu ranimer un noyé; donc, ce n'est pas la cause déterminante de la mort, mais bien de n'avoir pu respirer dans un air libre.

C'est peut-être d'après cette vérité qu'on a cherché les moyens convenables pour faire revenir les noyés de leur anéantissement. Les épreuves réitérées qu'on a faites avec succès, sont telles; qu'on doit les plus grands éloges aux hommes célèbres qui nous ont appris à secourir des Citoyens qu'on se hâtoit autrefois d'enterrer. Un bienfait de cette nature mérite bien le témoignage de toute notre reconnoissance, & que les noms de leurs Auteurs soient inscrits dans le temple de mémoire;

mais ce bienfait est encore bien plus grand , puisqu'il peut être efficace dans bien d'autres cas qu'on n'avoit pas prévu susceptibles de secours.

La chaîne des découvertes est telle qu'un chaînon conduit à un autre chaînon ; mais nous ne pouvons y être dirigés que par l'analogie , & par la lumière que répandent l'Observation & l'Expérience.

Le noyé , disons-nous , meurt faute de pouvoir respirer. Mais l'homme étouffé par quelle cause que ce soit , n'est-il pas dans le même cas que le noyé. Je dis plus , la cause de beaucoup de morts subites ne proviennent-elles pas de la gêne où se trouvent les organes de la respiration , au point de

suspendre leurs fonctions? Que résulte-t-il de-là? c'est que l'homme ainsi affecté perd la vie, faute de pouvoir renouveler l'air contenu dans ses poumons. De ce nombre sont ceux qui ont une goutte remontée; ceux dont les convulsions s'étendent jusques sur les organes de la respiration; ceux qui sont saisis par une forte frayeur, enfin ceux qui en rêvant pendant le sommeil se trouvent dans une position fâcheuse. Nous pouvons encore y joindre l'état de ceux qui sont frappés d'appoplexie soit sanguine ou séreuse; d'indigestion, de palpitations violentes, d'un froid excessif, &c.

Voilà donc différents genres de morts provenans en quelque sorte du même principe, c'est-à-dire,

Unable to display this page

miers ? leur anéantissement est le même ; s'il est possible de faire respirer de nouveau un noyé , la même possibilité se trouve chez l'homme étouffé , & dans celui qui est frappé de mort subite. Ceux-ci ont même un avantage sur le noyé , les voies bronchiques de celui-ci sont occupées d'une humeur écumeuse & visqueuse qui ne se trouve pas dans les autres ; par conséquent il y a lieu de présumer que les organes de leur respiration reprendront bien plus facilement leurs fonctions que chez le noyé. Le sang de celui-ci est coagulé par la fraîcheur de l'eau , tandis que ce fluide n'est pas dans le même état chez les personnes étouffées ou mortes subitement , sur-tout si on leur

donne du secours avant que la chaleur naturelle soit éteinte. Avantage que n'a pas le noyé, puisque l'eau le refroidit très-promptement; la stupeur des uns & des autres peut être telle qu'il n'existe plus de sensibilité; mais le principe vital n'est pas détruit pour cela, il est simplement engourdi; par conséquent susceptible d'être ranimé : tout milite en faveur de ma théorie. Je la soumets néanmoins à l'Expérience & à l'Observation.

J'avoue, par exemple, que l'état d'un apoplectique frappé de mort subite, est dans une position plus fâcheuse que celle du noyé; mais je trouve beaucoup d'analogie entre l'état du premier & celui d'un pendu, qui n'a pas les

36 *Réflexions sur les Causes*

vertèbres disloquées ; l'un & l'autre ont également les vaisseaux du cerveau très-engorgés : cependant on a des exemples que des pendus ont été rappelés à la vie, pourquoi les apoplectiques n'auroient-ils pas le même avantage ?

Ceux qu'une goutte remontée a suffoqués, sont selon moi dans une position plus triste encore que tous les autres ; car la cause de leur mort est toujours existante, à moins que l'état d'atonie de toutes les parties du corps n'ait dispersé l'humeur gouteuse. Mais ne seroit-il pas possible de rappeler promptement la goutte aux pieds par le moyen du caustere actuel ? & administrer ensuite les secours que nous indiquerons ci-après. Si l'homme est

mort on ne risque rien de tenter une application de cette nature ; si au contraire on le rappelle à la vie , il en fera quitte pour une brûlure , à laquelle il devra en partie sa nouvelle existence.

Quant aux personnes étouffées par la présence d'un corps étranger dans l'œsophage , ou dans la trachée artère , on conçoit que le premier moyen à employer , c'est d'en débarrasser ces parties , & pratiquer ensuite les secours convenables pour rétablir la respiration.

Ceux que des exhalaisons putrides ont suffoqué , ont besoin d'être débarrassés de l'odeur infecte qui les a pénétrés. Deux moyens se présentent pour y parvenir : le premier , c'est après les

avoir deshabillés , de les étendre sur le carreau pour les laver avec de l'eau chaude , ou bien avec du fort vinaigre qu'on aura soin de faire chauffer. Le second , de leur présenter au nez des linges imbibés d'esprit de vinaigre , & de leur en passer même avec la barbe d'une plume jusques dans les narines ; pratiquer ensuite ce qu'il convient de faire pour les rappeler à la vie. Pendant ce temps-là , faire bouillir dans la chambre du vinaigre , avec l'attention de tenir les portes & les fenêtres fermées.

Mais quelle sorte de secours donnera - t - on ensuite à tous ces infortunés ? Les mêmes qu'on a employés pour rappeler à la vie les noyés. Mais avant que de dé-

crir ces moyens , il est essentiel de se rappeler qu'un homme noyé , étouffé , ou qui périt de mort subite , perd d'abord la respiration , la circulation cesse , & le fluide électrique tombe peu-à-peu dans un état d'inertie ; c'est-à-dire que la chaleur naturelle s'éteint insensiblement , au point qu'un froid glacial y succede (1) ; enfin , que le relâchement de toutes les parties musculuses du corps suit la diminution de la chaleur ; par conséquent plus d'ir-

(a) On doit considérer le fluide électrique qui réside dans notre corps comme une bougie allumée qui est placée dans une machine pneumatique , dès qu'on en pompe l'air , la bougie s'éteint : de même dès que l'organe de la respiration cesse ses fonctions , le fluide électrique n'ayant plus d'aliment tombe dans l'inertie.

ritabilité dans ces parties, dès que le corps est froid ; elles ne peuvent en avoir que d'autant qu'il existe encore une chaleur interne ; si elle est éteinte en vain s'efforcera-t-on à souffler dans la bouche du malheureux qu'on veut secourir (1). Il est des moyens

(a) Les savantes recherches du célèbre M. le Baron de Haller sur les parties irritables du corps humain, nous prouvent d'une manière évidente que toutes les parties musculuses entrent en contraction dès qu'on les picote avec la pointe d'une épingle ; mais pour que l'expérience réussisse, il faut que le corps soit encore chaud. Le cœur, sur-tout, est celui de tous les muscles dont l'action est plus frappante ; dès qu'il est irrité par un instrument pointu, alors le mouvement de Systole & de Dyastole s'exécute presque aussi promptement, & aussi bien que lorsque l'animal étoit en vie. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'expérience réussit aussi-bien lorsque le cœur est séparé

qui doivent précéder celui-ci, si on veut le faire réussir. Quelle est donc la marche qu'il faut suivre en pareil cas ? Il faut prendre l'inverse de ce qui a causé la mort de l'homme qu'on veut rappeler à la vie ; ce seroit en vain qu'on lui donneroit du secours , si on ne s'occupe pas à retablir le mouvement de son fluide électrique ; on y parviendra en frottant à la fois , constamment & long-temps , les parties du corps avec des linges chauds , après avoir mis l'infortuné dans un lit chaud & bien couvert , avec l'attention de le placer toujours sur

du corps que lorsqu'il y est joint ; phénomène qui n'a plus lieu dès que la chaleur naturelle est éteinte , ce qui prouve que le fluide électrique est l'agent de ce mouvement musculaire.

le côté, & le tourner de temps en temps sur le côté opposé. Mettre à ses pieds une pierre chaude envelopée d'un linge sec, lui souffler sans cesse dans le nez de la fumée de tabac, en introduire aussi par le fondement, dans les intestins. Si la chaleur tarde trop à se manifester, enterrez tout le corps dans des cendres qu'on aura soin de faire chauffer dans des chaudières; remplissez-en un bas que vous placerez au cou, & un bonnet que vous lui mettrez sur la tête; mais ne cessez pas un instant l'intromission de la fumée du tabac dans le nez & dans les intestins. L'air introduit aussi par cette dernière voie, ne peut qu'être avantageux, enfin présentez-lui au nez de temps en temps la

vapeur d'eau de Luce , ou d'esprit volatil de sel ammoniac. Que vont produire ces différentes manœuvres ? Le corps va se réchauffer par le mouvement communiqué au fluide électrique , celui-ci en irritant par son action toutes les parties musculieuses , membrancueuses , &c. va redonner à toutes les fibres un premier degré d'oscillation , ce mouvement fistaltique augmentera en raison de la chaleur du corps , cette oscillation en foulant & refoulant tous les fluides , rétablira peu-à-peu leur fluidité naturelle , & les forcera enfin à couler dans les vaisseaux qui les contiennent. D'un autre côté la fumée de tabac en irritant les intestins rétablira leur mouvement périftaltique.

On comprend d'après cet exposé , que le jeu de cette machine hydrolique ne peut se rétablir , que d'autant qu'on remettra le premier agent matériel en mouvement. Le fluide électrique n'aura pas plutôt agi sur les solides , & ceux-ci sur les fluides , qu'ils réagiront à leur tour les uns vers les autres , cette action réciproque rétablira l'équilibre entre les solides & les fluides , alors les pulsations commenceront à se faire sentir ; mais pour en augmenter l'activité , réitérez l'introduction de l'air dans les poumons. Moyen que vous devez avoir employé dès que la chaleur naturelle a commencé à se manifester.

Le jeu de l'organe de la respi-

ration se rétablira si une personne met sa bouche contre celle de l'objet de vos soins. Il faut d'une main lui ferrer le nez , & souffler peu - à - peu en augmentant toujours , afin de distendre les poumons.

La respiration rétablie , & les sens revenus , faites - lui avaler quelques cuillerées d'eau-de-vie ; ce cordial ranimera ses forces ; ayez égard à l'état du pouls ; saignez-le si la nécessité y oblige , ayez recours aux lavements de tabac , sur-tout pour l'apoplectique ; mais en tout ceci suivez les conseils d'un Médecin , on ne sçauroit l'appeller assez tôt , c'est à lui à saisir les indications , & à employer les moyens secondaires à ceux que vous avez déjà prati-

46 *Réflexions sur les Causes*

qués. Il vous suffit d'avoir donné une nouvelle existence à un être qui auroit péri sans votre activité à le secourir, laissez agir l'homme de l'art dont les ressources vous sont inconnues, un *qui proquo* pourroit nuire & repousser vers les sombres bords l'objet de votre compassion.

Nous avons dit que les frictions & les cendres chaudes sont capables de rétablir le mouvement du fluide électrique dans des corps inanimés ; ces deux manières d'électrifier ont leur avantage, puisque des succès en constatent l'efficacité ; mais si on y substituoit, ou bien qu'on y joignît le jeu de la machine électrique, ne rappellerait-on pas plus promptement à la vie un homme privé de toutes

ses facultés vitales ? L'expérience peut seule décider la question.

Je ne confidère ici le jeu de la machine électrique , que comme un moyen plus actif , mais toujours relatif à l'action des frictions & des cendres chaudes. L'analogie est la boussole qui doit nous diriger ; mais il est absolument nécessaire d'avoir recours à l'Observation & à l'Expérience , comme les seules cartes qui doivent nous confirmer ou nous redresser sur les erreurs du lieu que nous désirons d'atteindre.

On ne sera pas étonné que j'indique les cendres chaudes comme un moyen électrique , si on fait attention , que l'électricité d'un corps n'est produite que par l'impulsion ou le frottement d'un au-

tre corps contre le premier. Or les parties ignées contenues dans des cendres chaudes , doivent de nécessité frapper sans interruption sur toutes les parties du corps soumises à leur action , & c'est peut-être là une des causes qui rend l'effet des cendres chaudes plus prompt que les frictions , parce que celles-ci ne peuvent avoir un degré d'activité aussi continu & aussi général que les cendres dans lesquelles le corps est enterré.

M. Dumoulin , Médecin de Cluny , est le premier , à ce que je crois , qui ait fait usage de ce moyen ; il est vrai , d'après son aveu , qu'il ne l'avoit appris qu'en voyant faire des expériences semblables sur des mouches qu'on avoit noyées dans cette intention ;
ces

ces insectes étoient rappelés bientôt à la vie par le moyen du fel pilé , ou des cendres dans lesquelles on les avoit enterrées. Il comprit dès lors qu'il pouvoit tirer le même avantage de ce secours en faveur des personnes noyées. Il a vérifié la solidité de ses conjectures sur le sujet de l'observation que nous rapporterons ci-après ; mais avant que de la mettre sous les yeux du lecteur , j'ai cru qu'il convenoit de la faire précéder par une de celles qu'a publiées sur les noyés , la Société d'Amsterdam.



D

*Observation sur un Noyé rappelé
à la vie.*

« A Fleſſingue (1), le 14 Oc-
» tobre 1768 , à une heure & de-
» mie après midi , Jean Haſel ,
» Allemand de naiſſance , âgé de
» vingt-trois ans , qui avoit ſervi
» comme ſoldat ſur la Frégate de
» guerre *le jeune Prince d'Orange*,
» étant fortement pris de vin ,
» tomba du Pont de la Bourſe
» dans l'eau , où il demeura une
» demi-heure. Quand il en eut
» été retiré , il avoit les yeux fer-
» més , la bouche ouverte , le vi-
» ſage livide ; il étoit abſolu-
» ment froid , ſans mouvement ,

(a) Histoire , & Mémoires de la Société
d'Amſterdam , 1768.

» fans sentiment , fans respira-
» tion , fans pouls ni battement
» de cœur. On le porta dans une
» auberge , mais l'hôtesse refusa
» de l'y laisser , étant imbue du
» préjugé si commun , que cela
» lui étoit interdit : on fut donc
» obligé de le coucher au bas du
» perron de la maison voisine
» jusqu'à ce qu'un des assistants
» eût certifié à l'hôtesse qu'il lui
» étoit permis de le recevoir , &
» se fût même rendu caution pour
» les torts qu'elle craignoit , au-
» quel cas elle consentit à le lais-
» ser entrer chez elle. Il s'étoit
» passé encore une demi - heure
» depuis qu'il avoit été tiré de
» l'eau , & il n'avoit donné aucun
» signe de vie. On alluma du feu ,
» auprès duquel on le mit ; on le

52 *Réflexions sur les Causes*

» deshabilla, & on lui frotta for-
» tement tous les membres avec
» des linges chauds trempés dans
» de l'eau-de-vie; au bout de trois
» quarts d'heure il sortit quelque
» écume de sa bouche; on conti-
» nua de même jusqu'à quatre
» heures, alors on lui tira neuf
» onces de sang de la jugulaire,
» & quelques minutes après il
» vomit un peu d'eau. On lui mit
» sous le nez de l'esprit de sel am-
» moniac, puis on mit en œuvre
» le fumigateur qu'on n'avoit pu
» se procurer plutôt; une quan-
» tité de fumée de tabac, ayant
» été soufflée dans son corps, il
» se fit un grouillement dans le
» bas-ventre, & il rendit encore
» un peu d'eau; ses yeux s'ouvri-
» rent enfin, & il recouvra le sen-

» timent ; on lui fit avaler un de-
» mi-verre d'eau-de-vie , dans la-
» quelle on avoit mis quelques
» gouttes d'esprit de sel ammo-
» niac , qu'on lui fit encore sen-
» tir , & on reprit les frictions.
» La circulation du sang s'étant
» fortifiée , on lui fit au bras une
» saignée révulsive ; sur quoi il
» commença à parler , & deman-
» da qu'on le laissât un peu dor-
» mir ; on l'étendit à cette fin sur
» des bottes de paille jusqu'à ce
» qu'on eût obtenu la permission
» de le transporter à l'hôpital où
» il coucha cette nuit. Il partit
» le lendemain pour Middel-
» bourg , à-peu-près rétabli , fi-
» non qu'il sembloit avoir un peu
» de fièvre , & qu'il sentoit quel-
» ques douleurs dans les mem-

54 *Réflexions sur les Causes*

» bres , ce qui n'étoit pas surpre-
» nant, vu les fatigues qu'il avoit
» effuyé , & les frictions qu'on
» lui avoit faites ».

*Extrait d'une Observation de Borel
sur un Noyé rappelé à la vie.*

Ce n'est pas le seul noyé qu'on
a ainsi rappelé à la vie , car la
société d'Amsterdam , & autres
Auteurs ont publié un bon nom-
bre d'observations très-intéressan-
tes sur ce sujet. Ce traitement
étoit déjà connu , mais négligé
dans le dernier siècle ; & cela
malgré l'attention qu'avoit eu
Borel , d'insérer dans un de ses
ouvrages publiés en 1676 , l'his-
toire d'un noyé qui ne fut retiré
de l'eau que long-temps après y

être tombé ; on le fit respirer de nouveau en le plaçant dans un lit bien chaud , & en faisant usage d'un cataplasme de pain rôti , humecté avec de l'eau-de-vie qu'on lui appliqua chaud sur la région du cœur ; on renouvela souvent ce topique , & on lui fit des frictions sur toutes les parties de son corps jusqu'à rougeur.

*Autre Observation d'un Noyé
qu'on a fait respirer de nouveau.*

« (a) Une fille de dix-huit ans
» tomba d'une terrasse dans la
» rivière ; elle fut entraînée sous

(a) M. Dumoulin , Médecin de Cluny , publia cette Observation dans les Annonces & Affiches , Mai 1757. MM. Isnard & de Villiers l'ont insérée dans leurs Ouvrages.

56 *Réflexions sur les Causes*

» une cascade , & de là sous des
» maisons , à la distance d'envi-
» ron cent cinquante pas , jusqu'à
» une Tannerie , où elle fut ar-
» rêtée par ses jupes , à un pieu
» planté sur la rive. On ignore
» le temps précis de sa chute , &
» conséquemment celui pendant
» lequel elle peut avoir été ac-
» crochée au pieu ; mais ce temps
» doit être assez long , puisque sa
» mere & la maîtresse , dont elle
» étoit domestique , la cherchoient
» depuis plus de deux heures ,
» quand le Tanneur la trouva sur
» le bord de la rivière. Après
» qu'on l'eut retirée de l'eau , je
» passai par hasard , dit M. Du-
» moulin , près de la maison où
» elle étoit ; & , y étant entré avec
» la foule des curieux , je la trou-

» vai étendue devant le feu. Je
» représentai le danger de la laif-
» ser exposée à cette chaleur ; elle
» étoit sans mouvement , glacée ,
» insensible , les yeux fermés , la
» bouche béante , le teint livide ,
» le visage bouffi , tout le corps
» enflé , chargé d'eau & sans
» pouls.

» Je demandai des cendres qui
» n'eussent point servi à la lessive :
» il avoit plu tout le matin , &
» l'air étoit encore humide. Je fis
» mettre ces cendres dans des
» chaudieres sur le feu , pour leur
» donner une chaleur convena-
» ble ; j'en fis étendre sur un lit ,
» de l'épaisseur de quatre doigts :
» on y coucha la noyée toute nue ,
» & on la couvrit d'une pareille
» quantité de cendres ; on lui

» couvrit le cou d'un bas & la
» tête d'un bonnet garnis des mê-
» mes cendres , & on étendit sur
» elle le drap & la couverture.
» Une demi-heure s'étoit à pei-
» ne écoulée , que le pouls de la
» noyée se rendit sensible : sa
» voix revint , d'abord inarticu-
» lée ; mais , après quelques bé-
» gayemens , elle prononça ces
» mots : *Je gèle , je gèle*. Je lui
» fis prendre une cuillerée d'eau
» clairette , & je la laissai ense-
» velie dans les cendres pendant
» près de huit heures. Après ce
» temps elle en sortit rétablie en-
» tièrement , il ne lui restoit
» qu'une lassitude , qui se dissipa
» le troisieme jour ; toutes les
» eaux s'écoulerent par la voie
» des urines , l'évacuation en fut

» si abondante qu'elles percerent
» le lit & inonderent la cham-
» bre. Cette fille a été mariée de-
» puis son accident , & elle est
» mere de trois enfants. L'ætio-
» logie de ce phénomène, conti-
» nue M. Dumoulin , ne doit
» point se chercher ailleurs que
» dans les parties salines & ter-
» reuses de la cendre , aidées par
» la chaleur.

» La surface du corps est cri-
» blée d'une infinité de tuyaux
» prespiratoires , de filieres , de
» pores absorbans ; chacun de ces
» tuyaux , ou la plupart , offroit
» son orifice aux molécules de
» la cendre saline ; les particules
» dissoutes par l'eau , dont tout le
» corps étoit pénétré , au moins
» à l'extérieur , se mêloient avec

» chaque petite colonne , engor-
» geant les orifices des vaisseaux ,
» la dissolvoient , & rendoient
» ainsi , par leur action dissolvant-
» te & irritante , le libre exerci-
» ce aux fibres vasculaires qui ne
» pouvoient exercer l'oscillation
» vitale : ce mouvement , il est
» vrai , étoit foible dans chaque
» tuyau séparément ; mais , com-
» me il se faisoit dans tous à la
» fois & dans toute la surface
» du corps , & qu'il pénétrait de
» proche en proche jusqu'au cen-
» tre , il occasionna l'écoulement
» des eaux par les urines ».

Cette dernière Observation est très-intéressante, tant par la simplicité du moyen dont s'est servi M. Dumoulin pour ranimer cette fille, que par la promptitude de

son succès. Nul autre moyen connu & constaté n'a produit un effet si prompt que celui de cet habile Praticien ; aussi de tous les secours indiqués par les Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere , aucun n'a plus fixé mon attention que celui de M. Dumoulin : quoique je me sois fixé à celui-ci de préférence aux autres , je ne les rejette pas pour cela ; souvent ils peuvent servir de moyens secondaires pour accélérer l'action , ou pour mieux dire l'effet des cendres chaudes. Je dois à ces divers moyens d'avoir rappelé très - promptement à la vie les deux personnes qui font le sujet des Observations suivantes.



*Observation d'un Enfant étouffé
qui a été rappelé à la vie.*

Une Nourrice eut le malheur d'étouffer dans son lit son nourrisson. Je traitois cette femme depuis quelques temps pour une maladie des yeux ; désespérée du funeste accident qui venoit de lui arriver , elle me fait appeller à son secours ; son mari accourt , me raconte leur triste situation ; il n'y avoit pas un instant à perdre , vu que cet homme ne pouvoit m'apprendre depuis quel temps cet enfant avoit péri : J'arrive , je trouve la petite victime dans son berceau , sans aucun signe de vie , nulle pulsation dans les artères , point de respiration , le visage livide , les yeux ouverts

Unable to display this page

64 *Réflexions sur les Causes*

où je l'avois mis d'abord , & on le couvrit d'une couverture de laine. Je m'étois muni d'un flacon d'eau de Luce , je lui en présentai au nez de temps en temps , & dans les intervalles on lui souffloit dans les narines quelques gorgées de fumée de tabac : à ces moyens on faisoit succéder celui de souffler dans sa bouche en lui ferrant le nez. La chaleur se ranima peu à peu , bientôt les pulsations de l'artère temporal se firent sentir , la respiration devint toujours plus fréquente & plus libre , les yeux se fermerent & s'ouvrirent alternativement. L'enfant finit par jetter des cris en cherchant le mammelon , on le lui donna , il le prit avec avidité , & téta comme s'il ne lui fût arrivé
aucun

aucun accident , moins de demi-heure de soins furent suffisans pour rappeler à la vie ce pauvre innocent. Quoique les pulsations des artères fussent très-bien rétablies , & que le temps fût chaud , je laissai encore , pendant trois quarts d'heure , sous les cendres le petit malade , on l'emballota ensuite ; un sommeil doux y succéda , il ne survint aucun accident , l'enfant est encore plein de vie & de vigueur.

Il me seroit difficile de dépeindre le désespoir dans lequel étoit cette Nourrice lorsque j'arrivai chez elle , encore moins de pouvoir décrire l'excès de joie dans lequel elle se livra , lorsqu'elle vit son nourriçon rappelé à la vie. Que les larmes qu'elle ver-

soit dans ce moment étoient délicieuses ! elles succédoient à des larmes d'amertume & de douleur.

Combien d'enfants étouffés , & bien d'autres personnes , auroient pu par ce moyen être conservés à l'Etat & à leur famille ? Et malheureusement ce ne sont pas les seules dont la Société est privée : l'exemple suivant en est une preuve.

*Observation d'un Pendu rappelé
à la vie.*

Un jeune homme éperduement amoureux , & désespéré de l'infidélité de sa maîtresse , attenta à sa vie. Il se pendit dans sa chambre ; une chaise , sur laquelle il étoit monté pour s'accrocher , &

qu'il culbuta ensuite avec ses pieds , fit assez de bruit pour être entendu de l'étage au-dessous. La mere inquiète de ce bruit , appelle à différente fois son fils , mais inutilement ; elle monte , frappe à la porte qu'elle trouve fermée la clef en - dedans , elle fait des efforts pour l'ouvrir ; enfin elle fait si bien qu'elle l'enfonce. Quel spectacle se présente aux yeux d'une mere , son fils pendu & sans vie ! Munie d'un couteau , elle soutient d'un côté le corps du malheureux , tandis que de l'autre main elle coupe la corde , & porte tout de suite ce désespéré dans son lit ; elle s'empresse de lui ôter le reste de la fatale corde , & fait tous ses efforts pour le rappeler à la vie

en lui présentant au nez des eaux spiritueuses ; tous ces secours deviennent inutiles : heureusement qu'un ami de la maison arrive. Il ne fut pas plutôt mis dans la confidence de l'événement sinistre qui venoit d'arriver , qu'il vint me chercher (a). Dès que nous fûmes arrivés , mon premier soin fut d'indiquer les frictions avec des linges chauds , humectés d'eau-de-vie tiède ; on deshabilla promptement l'objet de nos soins , on le plaça sur le côté , & bientôt tout le corps fut couvert de linges en mouvement qui le frot-

(a) Je ne m'occupe pas à décrire dans quel état est un Pendu , sa figure hideuse n'est que trop connue , sans qu'il soit besoin de la rappeler ici.

toient de toutes parts , tandis qu'on s'occupoit d'un autre côté à faire chauffer des cendres dans des chaudières , & des pierres dans le feu pour mettre aux pieds du jeune homme , on mit en usage la fumée de tabac qu'on dirigea dans le fondement & dans les narines ; on lui présenta au nez , de temps en temps , de l'alkali volatil : plus d'un quart-d'heure s'écoula sans voir naître la moindre lueur d'espérance ; ce fut alors qu'on l'enterra dans les cendres , mais auparavant on lui donna un lavement fait avec une décoction de feuilles de tabac ; on continua les fumigations par le nez , & de lui souffler de temps en temps dans la bouche en lui pinçant le nez. Cette opération

étoit la plus difficile à faire à cause de l'avancement de la langue qui revenoit en avant dès qu'on cessoit de la contenir. Néanmoins notre constance au travail fut suivie d'un plein succès. La chaleur se rétablit, les pulsations des artères temporales se firent sentir, trente-cinq minutes après l'usage des cendres, le visage devint moins livide, la langue moins avancée; la respiration ne fut pas plutôt rétablie que je saignai le malade du bras droit, je lui répétai la saignée demi-heure après; dès-lors il reprit l'usage de ses sens, il prononça d'abord des mots mal articulés, mais un vomissement abondant, qui lui survint, dégagea l'organe de la parole, & la tête, dont il se plai-

gnoit beaucoup avant cette évacuation.

Cependant, quoiqu'il fût dans un assez bon état, je lui conseillai de rester sous les cendres pendant trois heures; il y transpira beaucoup & urina peu: on lui fit avaler d'abord quelques cuillerées de vin d'Alicante, mais quand le pouls fut fort & vigoureux, il ne fut nourri qu'avec des bouillons légers, qu'on continua pendant trois jours. On lui guérit la contusion qu'avoit produit le serrement de la corde, par le moyen des compresses trempées dans de l'eau-de-vie camphrée. Enfin nous apprimes de lui le sujet de son désespoir, & le repentir qu'il avoit d'avoir attenté à sa vie. Sa santé s'est ré-

tablie peu à peu , mais il a ressenti long-temps une lassitude & des douleurs de tête , accompagnés de tintemens d'oreilles , qui n'ont été dissipés que par l'usage répété des purgatifs , & d'un bon régime.

Que de jeunes foux qui ont suivi l'horrible exemple du sujet de cette observation , eussent peut-être été guéris de leur fureur si on les eût rappelés à la vie ! Sans doute qu'ils en auroient senti tout le prix après une telle catastrophe ; mais quel qu'eût été leur retour vers la vertu ou vers le vice , il n'eût pas moins été utile à la Société d'apprendre de leur bouche quel étoit l'auteur qui avoit cherché à les détruire : la Justice alors auroit pu diriger

son glaive sur le coupable , & auroit évité de faire couler le sang de l'innocent. Nous n'avons que trop d'exemples , de pareilles méprises. Que l'humanité feroit heureuse si c'étoit la dernière !

Les observations que nous venons de rapporter prouvent évidemment la possibilité de rappeler à la vie non-seulement les noyés ; mais encore les personnes étouffées & les pendus. Ce qui doit nous faire concevoir des espérances flatteuses sur les succès des secours à administrer aux personnes frappées de mort subite , ou par tout autre accident.

Il n'est pas douteux qu'il n'y ait bien des maladies mortelles , mais il en est aussi qui ne le sont pas. Qu'une personne , par exem-

ple , soit malade par quelle cause que ce soit , sans qu'il y ait de putridité dans les humeurs , ni d'altération dans les viscères ; affoiblie par des excès , car il en est de plus d'une espèce , exténuée par le dégoût qu'elle a à prendre de la nourriture , ou par son obstination à en user , qu'il lui survienne une syncope , sans que sa garde s'en apperçoive ; l'action vitale étant trop affoiblie chez elle , qu'en résultera-t-il si elle n'est secourue promptement ? L'organe de la respiration cessera de faire ses fonctions , la circulation n'aura plus lieu , & la chaleur naturelle ne tardera pas à s'éteindre. Il en sera de même chez ceux qui ont une maladie inflammatoire : car , pour répri-

mer la phlogose & la fièvre, on aura de nécessité, recours à des saignées répétées, à une diète sévère, moyens qui, trop longtemps continués, diminuent les forces, & produisent un état d'atonie par la dissipation du fluide électrique, & des sucs nutritifs.

Si une défaillance survient, elle peut produire ici le même effet, que dans l'exemple précédent; on jugera à la simple inspection que l'une & l'autre personne sont expirées, on se disposera à les ensevelir, au lieu d'employer les secours qui peuvent être efficaces pour les ranimer. On ne peut douter, que si on eût négligé de les pratiquer sur ceux qui font le sujet des Observations précédentes, que la putréfaction ne se fût

bientôt emparée de leurs corps ,
tandis qu'on les a retirés du tom-
beau.

Je n'admets que deux causes
générales qui peuvent nous pri-
ver de la vie. La première , la
perversion ou putridité totale des
humeurs. La seconde, la destruc-
tion de quelque viscere ou orga-
ne principal , ou bien une grande
lésion dans ces parties , enfin l'em-
barras où elles peuvent être par
quelle cause que ce soit. Je con-
clus de-là , que toutes les fois
qu'une de ces causes n'a pas lieu ,
il est possible de faire respirer de
nouveau un homme qui a perdu
le jeu des organes de sa respira-
tion.

Or , on conçoit d'après ce prin-
cipe : principe que je me réserve

de démontrer dans le Mémoire dont cet Opuscule n'est que le précis. On conçoit, dis-je, qu'on a eu grand tort d'ensevelir bien des gens, les uns qui avoient été frappés de mort subite, les autres étouffés, ceux-là noyés, &c. d'autant plus que leur corps étoit très-sain & jouissoit avant leur accident de la meilleure santé.

Je puis donc dire hautement, & sans crainte d'être démenti, que le trop de précipitation a été funeste à ces infortunés; si quelqu'un en doute encore, qu'il se rappelle les faits que j'ai rapportés ci-dessus, auxquels j'aurois pu en ajouter une foule d'autres qu'ont publiés des Auteurs célèbres; je me suis réduit à ceux-ci, parce qu'ils sont suffisans pour

étayer mon opinion. Que de témoins vivans déposent en sa faveur ! en faut-il davantage pour convaincre les incrédules ?

Il s'agit maintenant d'examiner s'il ne seroit pas possible de calculer à-peu-près la valeur du temps qui s'est écoulé, depuis le moment qu'une personne qui a été frappée de mort subite pendant la nuit, a cessé de respirer, à celui du moment où on l'a trouvé sans signe de vie. Si on peut y parvenir, on pourroit alors mieux indiquer le degré d'activité nécessaire qu'il faut employer pour la ranimer.

Il faudroit pour cela avoir des tables très-exactes, dans lesquelles on trouveroit tous les degrés de chaleur par lesquels passe un hom-

me du moment de sa mort jusqu'au plus bas degré de refroidissement. Le lieu le plus convenable pour ces sortes d'expériences & dresser ces tables , sont les Hôpitaux ; on y réussira en faisant usage d'un bon Thermomètre de Réaumur , qu'on appliquera sur le côté gauche dès l'instant de la mort , marquer ensuite de demi-heure en demi-heure les degrés de diminution de chaleur , & continuer ainsi jusques au plus bas degré de refroidissement ; répéter cette expérience , la combiner de toutes les manieres , la faire sur des sujets de tout âge , de tout sexe & en différentes saisons ; marquer l'état du ciel & de la température de l'air. Enfin préférer des sujets les moins exténués , & avoir

attention de les laisser sous leurs couvertures.

Quoique cette maniere de connoître le temps qu'un homme est dans son état d'anéantissement puisse avoir son avantage, à la rigueur on peut s'en passer. L'exemple du noyé dont parle Pechlini, qui avoit été seize heures sous l'eau & qu'on rappella à la vie, est trop frappant pour ne nous pas faire concevoir les plus heureuses espérances de pouvoir secourir un homme mort subitement.

Le temps pour le sommeil est réglé en général chez les hommes d'environ huit heures, ainsi cet homme ne pourra jamais être aussi froid ni son sang aussi condensé, que devoit l'être celui du
sujet

sujet dont parle cet Auteur ; si celui-ci a pu être rappelé à la vie , malgré qu'il se fût écoulé seize heures de submersion , à plus forte raison celui qui a péri dans son lit peut être ranimé.

Que le degré de froideur d'un homme en cet état , ne soit point un prétexte pour ne pas le secourir. Si un corps compacte , massif , & si peu élastique qu'est le marbre , est susceptible d'être échauffé par le frottement , combien à plus forte raison ne doit-on pas attendre d'un pareil expédient sur le corps humain ; celui-ci est bien plus électrique que cette pierre , par conséquent plus facile d'y rappeler sa chaleur naturelle. L'espérance du succès doit augmenter notre activité & notre

persévérance. Ne perdons pas de vue qu'il y a eu des noyés qui n'ont donné signe de vie qu'après cinq ou six heures de travail ; n'est-on pas bien dédommagé de ses peines par la douce satisfaction d'avoir pu renouer en quelque sorte le fil de la vie d'un homme, que les ciseaux de la Parque avoit presque coupé.

Je ne puis cependant disconvenir qu'il existe bien des causes de mort subite, qui mettront un obstacle invincible au succès des secours qu'on pourra donner aux personnes qui en seront atteintes. Par exemple, celles qui auront un polipe dans le cœur, ou tout autre cause mortelle. Mais alors cette mort subite aura été précédée d'un mal-aïse, de palpita-

tions , &c. qu'éprouvent ceux qui en sont affectés ; par conséquent ces sortes de maladies se manifestent par des symptômes auxquels on ne peut se méprendre. Mais aussi combien de morts subites causées par des indigestions , par des syncopes , par la gêne des organes de la respiration à la suite d'une frayeur , ou d'un rêve fatigant & horrible , & de tant d'autres causes qui ne sont pas mortelles , mais qui le deviennent par la négligence à secourir les personnes qui se trouvent dans une si triste situation ? Si les morts subites sont si fréquentes , si elles frappent tant de personnes , qui avant de se coucher jouissoient d'une bonne santé , ne les attribuez qu'à des simples effets qui ont produit

84 *Réflexions sur les Causes*

un très-grand malheur , mais qui n'est pas irréparable ; tout dépend de vos soins , & de votre vigilance.

D'après cet exposé , & l'analogie qu'ont la plupart des morts subites avec les suffocations , la submersion , &c. on doit sentir , mais un peu tard à la vérité , qu'en rappelant à la vie un noyé , on auroit dû porter les mêmes soins sur ceux qui avoient péri par des causes à-peu-près semblables. De cette découverte à l'autre il n'y avoit qu'un pas à faire. Pourquoi avoir tant tardé à le franchir ?

Tout prouve que l'échelle des vérités exige que , pour parvenir au sommet , on parcoure tous les échelons dont elle est formée. C'est ce qui retarde les progrès des Sciences & des Arts. Mais telle est la

gradation que la nature s'est plu à prescrire à l'esprit humain , à laquelle il est assujetti , & qu'il ne peut franchir sans s'exposer à s'éloigner & manquer d'atteindre son but.

Avant que de finir cet Opuscule , je vais mettre sous les yeux du Lecteur quelques traits historiques relatifs à notre objet , qui feront connoître les ressources de la nature & notre négligence à la seconder.

Observations sur deux Personnes qu'on a cru mortes , qui ont joui d'une bonne santé plusieurs années après cet évènement.

M. Gayot de Pitaval , rapporte dans son huitieme volume des Causes célèbres , deux faits très-

intéressans. Dans l'un , il y est question d'une Dame qui fut enterrée vivante , qu'on retira heureusement du tombeau.

Dans l'autre , d'une Demoiselle qui donna des signes de vie lorsqu'on la portoit au Cimetiere.

Le premier exemple est frappant par deux principales circonstances. La premiere , par l'espace de trente-fix heures qui s'étoient écoulées depuis l'instant où cette Dame étoit tombée en léthargie , à celui où elle a été secourue. La seconde , qu'elle ait pu revenir à la vie après avoir été enterrée pendant plus de douze heures. Cela prouve que la nature seconde aisément notre activité & nos soins. Il ne dépend donc que de nous de profiter

des ressources qu'elle nous offre.

*Observation sur une Demoiselle
qui donna des signes de vie dans
le moment qu'on alloit l'enterrer.*

On a vu à Versailles en 1732, un fait à-peu-près semblable à celui de la fille dont parle M. Gayot de Pitaval. Une Demoiselle âgée d'environ dix-huit ans, eut après une maladie de quelques jours, une léthargie qui suspendit toutes ses facultés vitales. Les parens persuadés qu'elle étoit morte, firent préparer son cercueil. Par l'inattention du Menuifier la biere se trouva trop courte. Néanmoins on y plaça la jeune fille en pressant vivement son corps de tou-

tes parts ; enfin on finit par la clouer dedans. Les vingt-quatre heures de son prétendu décès ne furent pas plutôt révolues que les Prêtres arrivent ; le Convoi se met en marche , des personnes du même sexe & à-peu-près du même âge que celle qui étoit dans le cercueil , portent le corps.

Elles s'apperçoivent d'un mouvement de la biere ; effrayées , elles la jettent à terre & prennent la fuite. La foule des Curieux augmente ; on ouvre le cercueil , d'où l'on retire cette Demoiselle qui respiroit encore ; on la porta chez ses parens ; elle fut bientôt rétablie , & a vécu en bonne santé plusieurs années après cet événement.



Observation sur un Religieux enterré vivant.

On mande tout récemment de Clermont en Auvergne , un fait qui mérite de trouver place dans ce précis.

Un Minime qu'on crut mort à la suite d'une maladie , fut enterré vingt-quatre heures après.

Heureusement pour lui , que des ames pieuses vinrent faire leurs prieres dans cette Eglise. Des gémissemens , des soupirs , des cris plaintifs se font entendre : on ne se douta pas d'abord d'où ils pouvoient venir ; ce ne fut qu'après bien des poursuites & d'attentions à écouter , qu'on s'apperçut que la voix sortoit du souterrain.

On avertit les Religieux , qui

s'empressèrent d'ouvrir le caveau, dans lequel ils trouverent leur Confrere debout & plein de vie; on le transporta sur le champ dans le lieu convenable à son état.

Observation sur un Cardinal disséqué vivant.

Rappellerons-nous ici la triste fin du Cardinal de Spinoza ? malade depuis quelques-temps à la suite de bien des chagrins. Il tombe en syncope; on le croit mort, on s'empresse de l'ouvrir pour l'embaumer. Les poumons étoient à peine découverts qu'on s'aperçoit que son cœur palpite, & cet infortuné revenu à lui, eut assez de force pour porter la main jusques sur le scalpel du Chirurgien qui le disséquoit, pour le

repousser ; mais il n'étoit plus temps, le coup mortel étoit porté. Voilà le funeste effet de la précipitation , du peu de vigilance & de l'ignorance où étoit la Chirurgie sous le règne de Philippe II. Le célèbre Vesale , tout savant qu'il étoit, tomba dans une semblable méprise.

Que d'exemples de pareille nature n'aurois-je pas à rapporter s'il en étoit besoin : je me borne à ceux-ci ; car de tous côtés on entend raconter qui font frémir l'humanité ; malgré cela , on ne cherche pas à y remédier. Il seroit temps d'y mettre ordre ; chaque homme est trop précieux à l'Etat, pour qu'on les sacrifie de la sorte , & c'est les sacrifier que de ne pas les secourir.

Pour hâter cette heureuse révolution , il faudroit distribuer dans toutes les Paroisses des instructions sur les moyens à employer pour rappeler à la vie ceux qui en sont susceptibles. Empêcher qu'on n'enterre personne avant deux fois vingt-quatre heures révolues , & qu'auparavant on fasse usage des moyens qu'on aura indiqués.

Pour rendre ces instructions salutaires , il faudroit que l'expérience eût confirmé les différens moyens à employer. On ne peut constater leur efficacité , que d'autant qu'on les aura éprouvées à différentes fois. Le moyen d'y parvenir , seroit que le Gouvernement donnât des ordres pour qu'on fit ces sortes d'épreuves sur

des criminels condamnés à la mort ; c'est sur eux que de pareilles tentatives doivent se faire. Ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit fait des Expériences sur de pareilles gens : ils sont trop heureux d'éviter par-là une mort certaine, tandis qu'ils ont l'espérance d'en revenir & d'obtenir leur grâce.

Pour remplir l'objet de ces Expériences , il faudroit les faire par la vapeur du charbon , du soufre , des exhalaisons putrides ; par l'Expérience de Leide ou forte commotion électrique , & autres causes qui sont ou paroissent être susceptibles de secours.

Voilà le seul moyen d'avoir promptement un Corps de Doctrine sur ce sujet ; alors on connoitroit la quantité des possibles ,

& la nature des moyens à employer dans tel ou tel cas , de préférence à d'autres moins efficaces.

Au reste , en tout ceci , je n'ai d'autres vues que le bien de l'humanité , & d'empêcher qu'une mort anticipée ne nous enleve annuellement une foule de Citoyens utiles , dont la perte est irréparable. Je m'estimerai heureux si mes souhaits sont exaucés , & si des plumes plus savantes que la mienne tracent le sentier que je n'ai fait qu'indiquer ; leur travail & leurs veilles sont infiniment plus précieuses à la Patrie , que celles d'un sujet qui n'a que la bonne volonté de la servir.

F I N.

